

des tours permis, mais qui cependant devraient commencer à s'user. La fumense troupe qui se composait avant qu'on l'ait vue de vingt-cinq hommes et de vingt chevaux se réduisait, au moins pour le spectacle, à huit coursiers et trois ou quatre écuyers qui s'y prenaient à cinq ou six fois pour réussir à un exercice. Il est vrai que les chevaux sont magnifiques et que pour rendre justice à ces animaux on doit avouer que ce sont les bêtes les plus instruites de toute la compagnie. (Les spectateurs exceptés, bien entendu.)

Nous désirerions pouvoir oublier la malheureuse musique que nous y avons entendue, mais le souvenir en est encore tout saignant à nos oreilles. Deux clarinettes doublées en fa-blanc émettaient des sons qui imitaient assez bien une danse de chats sur des lames de rasoirs; puis pour orner un peu cette harmonie, le chef d'orchestre remplissait la laborieuse fonction de premier violon, et quand il en avait le tems il exécutait de charmants solos sur la grosse caisse; nous ne parlerons pas de la trombone; je conseillerai seulement aux anges chargés de nous rassembler au jour du jugement dernier, d'engager les services de celui qui jouait cet instrument au cirque; car si les malheureux morts ne s'éveillent point à ses cris, les drôles devront renoncer à une vie future.

A cette occasion, comme en mille autres, nous ne pouvons nous empêcher d'admirer à l'envers la sagesse, la prévoyance, la consistence de nos despotes et ébouriffantes autorités qui ont assez fait de leurs mains et de leurs pattes pour amener l'abolition du théâtre à Québec, tout en permettant, en favorisant même des représentations dont il ne peut rien résulter de bon, ni pour la morale ni pour l'instruction publiques. En effet l'on est privé maintenant de soirées dramatiques où des amateurs pouvaient recréer et instruire le public en exerçant leurs facultés intellectuelles. Le produit de ces soirées restait à Québec où il était consacré à des objets charitables. Aujourd'hui l'on ne fait nul scrupule de permettre à des compagnies, qui emportent des sommes considérables hors du pays, de donner des représentations où des personnes de tout âge et de tout sexe se portent sans scrupule, malgré que, sous le rapport soit des costumes, soit des plaisanteries grossières et indécentes débitées ordinairement par les bouffons, la morale, que l'on cite si haut quand on veut, se trouve bien autrement compromise que dans les théâtres dont on fait tant d'horreur. Ainsi va le monde et ainsi le monde ira long-tems encore, si l'on n'écoute point le *Fantasque* plus qu'on ne l'a fuit jusqu'à présent.

#### LES FRÈRES RAVEL.

C'est ce soir que le petit Louis Ravel prend son bénéfice. A cette occasion il est probable que rien ne sera négligé par les trois aimables frères pour plaire à leurs amis. Si l'arrivée d'un cirque en cette ville a mis, comme il le paraît le public en goût des amusements, il est probable que l'on se portera à l'envi à cette représentation; car on ne peut passer une soirée plus agréable qu'au spectacle élégant et distingué de Messieurs les acrobates. Nous voyons qu'il se composera ce soir, outre les danses de corde déjà données, de tours entièrement nouveaux par Jean Ravel. Victor fera pour la première fois à Québec ses tours de force sur la *Colonne d'Hercule*. La soirée sera terminée par la *grande ascension* avec et sans balancier—précédée du *Carnaval de Venise* où Jean, en *Polichinelle*, ne manquera point de divertir et d'étonner les spectateurs.